

former les enfants au grand acte qui les initiait à la vie chrétienne. Ce ministère qui rebute souvent et fatigue par sa monotonie, il l'aimait parce qu'il en comprenait l'importance et qu'il avait l'ardent désir de préparer, dans ces âmes en fleur, une moisson de vertus et de mérites.

Réunions fréquentes, explications, exhortations, visites, tout lui devenait un moyen vers le but à atteindre. Quand, au matin du grand jour, du jour béni, il voyait du haut de la chaire les lignes blanches des petites filles et les lignes noires des petits garçons se former puis se mouvoir silencieusement vers la *table sainte*, il sentait passer sur son âme le souffle parfumé de printemps qui s'exhalait de l'âme de ses enfants et il en était profondément heureux.

Avec non moins de zèle, il s'occupa plus tard des congrégations. Il fut directeur successivement, puis simultanément, des confréries de dames et de demoiselles. C'était un vaste champ d'action, mais d'une action délicate, pas toujours facile. Il y réussit. Ses prédications soigneusement préparées éclairaient les âmes, elles leur faisaient du bien. Il se préoccupait beaucoup du recrutement, des cérémonies, des conseils, de tout ce qui lui semblait propre à développer ces oeuvres.

Chez les dames de Sainte-Anne il fonda une section paroissiale de l'*Assistance maternelle*. Le but de cette association, à la fois charitable et sociale, lui paraissait très beau. Il lui avait été donné d'ailleurs de constater combien dans certaines familles, aux heures où un hôte nouveau vient s'y adjoindre, il est nécessaire d'aider la mère malade, le mari et les enfants privés des soins quotidiens que l'époux et la mère peuvent seules donner. L'oeuvre existe encore chez nous et se ressent toujours du mouvement initial que M. Duhamel lui imprima.

On ne peut pas dire que tout ce labeur ne fatiguait pas notre confrère. A son insu il y mettait une grande contention. Vite il s'inquiétait, se troublait, s'enfiévrant. On devine ce